

derniers se fondaient sur une illusoire paysannerie « moyenne » et sur une non moins illusoire « petite production marchande » généralisée, qu'ils opposaient au développement néfaste d'un capitalisme dont ils niaient l'existence en Russie, ne voyant pas que la petite production marchande était elle-même une forme de ce capitalisme. L'exploitation patriarcale, la « petite culture », les « petits métiers » qui devaient faire obstacle aux contradictions du capitalisme n'étaient qu'illusions sentimentales, point de vue réactionnaire et petit-bourgeois, mais de petits bourgeois voulant éterniser la situation d'une couche qui ne peut être, par sa nature, que transitoire, rejetée selon la conjoncture d'une classe à l'autre.

Lénine et la paysannerie prérévolutionnaire

Lénine dénonça les populistes avec la plus grande vigueur. Pour lui, la commune avait subi le processus de dégénérescence annoncé par Marx, elle était devenue synonyme d'isolement, de routine de misère. Et cette calamité qu'était pour les populistes le capitalisme lui apparaissait comme un facteur historique progressiste, permettant le développement des forces productives et aussi la *décomposition de la paysannerie* — donc la naissance d'un prolétariat rural et industriel. La commune dégénérée est inapte à constituer la base de la société communiste, il faudra en passer par son anéantissement. Il fallait donc, en ce début du XX^e siècle, que la Russie fasse sa *révolution bourgeoise*. (Mais Marx n'avait pas tout à fait tort de penser que la Russie suivrait un processus spécifique : même si la révolution ne devait pas se faire à partir de la commune, sa phase bourgeoise fut extrêmement ambiguë, mais ce n'est pas ici le lieu d'en traiter...).

L'introduction du capitalisme en Russie acheva donc la décomposition de la paysannerie, balayant les obstacles qui pouvaient le freiner, et créa, comme en Europe, ses conditions d'existence, mais aussi les armes de sa propre mort. Lénine, s'appuyant sur un nombre impressionnant de statistiques en provenance des régions les plus diverses, montre que la paysannerie non seulement se différencie (inégalités de fortunes), mais encore voit naître en son sein une contradiction, une lutte d'intérêts économiques divergents, et surtout de purs et simples *rapports d'exploitation*. Apparaissent dans la paysannerie les contradictions de classe que le capitalisme introduit dans la société en général : trois types ruraux se forment, qui réduisent à néant le mythe d'une paysannerie homogène, « types formant la base d'une société où dominent l'économie marchande et la production capitaliste ». Ce sont la *bourgeoisie rurale*, unissant agriculture et petites industries, ce qui nécessite un contingent d'ouvriers ruraux et journaliers, et dont l'influence économique est sans commune mesure avec la faiblesse numérique. Le *prolétariat rural*, constituant la majorité de la population formé de petits paysans possédant un lot de terre si infime qu'ils n'en peuvent pas vivre, et qu'ils sont contraints de louer ou vendre au propriétaire foncier, pour après vendre leur force de travail. Enfin la *paysannerie moyenne*, coincée entre les deux « classes » extrêmes et qui du fait de sa situation économique précaire est poussée dans les rangs du prolétariat. Lénine conclut ainsi son analyse des « *nouvelles transformations de la vie paysanne* (: 1893) : l'étude de la